

sence, le langage des tribus qu'ils visitaient de nouveau (1).

La différence dans la civilisation de ces hommes n'était guère moins remarquable. Elle ne saurait cependant nous surprendre : car à la même époque des diversités tout aussi radicales existaient chez les races européennes, et subsistent même de nos jours, malgré la fréquence des communications. Parmi les peuples de l'Amérique, les uns étaient riches, industriels, adonnés à l'agriculture; ils avaient un gouvernement organisé, des villes, des lois, un système religieux, une puissante hiérarchie sacerdotale. En rendant compte à l'empereur Charles-Quint d'une reconnaissance envoyée dans la province de Quacalco, Cortès lui mandait que les rives du fleuve (2) étaient parsemées de grandes et nombreuses cités. « Toute la province, ajoutait-il, est fort plane, riche et abondante en toutes les productions du pays (3). » Sur bien d'autres points, il pouvait signaler une situation non moins florissante. A côté de ces peuples, que l'on ne saurait mieux comparer qu'aux antiques nations de l'Asie, habitaient d'autres races, en contraste complet avec eux; des Indiens sédentaires et agricoles vivant en commun, dans des pueblos semblables par leurs dispositions à des ruches d'abeilles; les Algonquins et les Apaches, sauvages nomades se nourrissant d'herbes ou de racines, quand la chasse ou la pêche leur faisaient défaut; les Aléoutes couverts de hideuses peintures, ne connaissant que leurs passions brutales et ignorant un lien même temporaire de mariage (4). Ces hommes adoraient les animaux, le serpent ou le hibou, par exemple, le tigre dans le Honduras, l'écureuil dans l'île de Vancouver. Ce n'était même pas là la limite extrême que pouvait atteindre la dégradation humaine; chez certaines tribus californiennes, hommes et femmes erraient absolument nus dans

Différence
de la
civilisation
chez les peup-
les de
l'Amérique.

(1) Dr Carl Güttler, *Naturforschung und Bibel*. Freiburg im Brisgau, 1877.

(2) Le Coatzacualco, rivière de l'isthme de Tehuantepec, à l'extrémité sud de la province de Vera-Cruz.

(3) *Carta segunda de Relacion ap. Lorenzana*, f^os 91-92.

(4) On rapporte que la pluralité des hommes existait chez eux et qu'une femme pouvait avoir à la fois plusieurs maris.